

le salut par les belges

par Bernard Leconte

Le salut vient des Belges. Ils sont vraiment pas mal ces temps-ci. Après René Swennen et son troublant L'ombre de Palerme, après l'excellent Alain Berenboom qui nous a offert Monsieur Optimiste (prix Rossel, ce qui équivaut en Belgique à notre prix Goncourt), voici Françoise Pirart qui débarque avec Sur l'océan de nos âges, roman tragique, sévère, heureux.

Nous sommes à Bruxelles, ou pas loin, dans un mouiroir appelé gentiment *Le Doux repos*. Ce n'est pas gai. On y meurt beaucoup. Avant de mourir, on y perd la boule, on a plein de bobos, on « attend d'attendre », on est infantilisé par le personnel qui vous tutoie d'emblée malgré vos nonante ans passés.

Françoise Pirart a réussi à entrer parfaitement dans la tête d'Antonine Somers, l'une des deux héroïnes, qui a justement nonante ans passés. Cette Antonine passe sans arrêt de la lucidité pointue à la confusion la plus cocasse et qui avoisine le délire. Elle prend *Le Doux Repos* pour une ville et sa chambre pour une maison. Elle ne comprend pas pourquoi on l'a mise au milieu de gens si vieux. Des questions lancinantes hantent son esprit : où sont passés son secrétaire en acajou et son abat-jour bleui à festons jaunes ?... Elle se souvient très bien de sa vie avant *Le Doux Repos*, même si elle en cache certaines parties, ce qui fera d'ailleurs le mystère du livre. Bistrotière, veuve d'un Flamand à jambe de bois, elle a connu la mort précoce de son fils Cyrien,

ce qui ne l'empêche pas d'être globalement gaie et par moments truculente, racontant par exemple que son frère Petit-Louis, feignant de vouloir déraciner un poteau télégraphique, criait : « Ça va sortir. Je sens que ça vient » et finissait par lâcher « d'énormes vents, pire qu'un cheval ».

Lara Ségalan demande au directeur du *Doux Repos* de lui désigner trois pensionnaires à qui rendre visite, de quoi faire sa BA. Elle choisit apparemment par hasard Antonine. Apparemment, car en fait, il y a un secret, qui fait l'intrigue de ce roman qui, par certains côtés, n'est pas loin d'un polar. D'ailleurs, nous avons droit à des fiches de police ou d'experts, qui concernent plusieurs des personnages : une certaine droguée, une Roumaine, un camionneur et Lara elle-même. Lara est une pianiste virtuose, qui a arrêté le piano pour des raisons qu'on découvrira peu à peu. Elle a fait de l'hôpital psychiatrique, elle se retape. Entre les deux femmes, Antonine et Lara, se crée une amitié, oh plus, une affection, qui ne va pas sans de petits orages. Tout cela est touchant, quelquefois drôle, toujours vif, adroitement mené, un grand livre. Dans mon émission de radio « La baraque à livres », je n'ai pas hésité à lui décerner la « Grande frite d'or », qui est la distinction suprême. Mais j'en reviens aux Belges. Non par le sujet, non par l'atmosphère finalement joyeuse chez Françoise Pirart, mais par le style, Françoise Pirart fait penser à Simenon. Comme chez Simenon, son style est sobre, sans fioritures, mais terriblement efficace.



Françoise Pirart
Sur l'océan de nos âges

Françoise Pirart

Françoise Pirart, *Sur l'océan de nos âges*, éditions Luce Wilquin, 2013.